

qu'à Cavarzere d'où quelques patrouilles venaient de temps à autre battre les bords de l'Adige et de la Brenta. Venise se trouvait donc peu resserrée, et si ses défenseurs avaient pu tenir Cavanella, Mestre et Cavallino, c'est-à-dire les trois points extrêmes qui, appuyés par Brondolo, Malghera et Treporti, assurent ses communications avec la terre ferme, elle aurait été presque entièrement dégagée. Mais l'occupation d'une ligne si avancée aurait exigé des forces considérables, et surtout un service actif et fort pénible auquel étaient peu propres les troupes de Pepe. L'effectif de ces troupes était alors de 18 mille hommes environ, mais 10 à 11 mille au plus étaient sous les armes.

Ces diverses affaires étaient assez peu de chose comme résultat matériel, mais elles faisaient beaucoup d'honneur aux jeunes défenseurs de Venise, et avaient l'avantage d'exciter leur ardeur, et de leur donner de la confiance. Les succès obtenus auraient d'ailleurs été plus importants si Pepe avait opéré avec plus d'habileté et d'audace. En s'assurant bien du nombre et des positions de l'ennemi, il pouvait attaquer avec des forces supérieures sur plusieurs points à la fois, rester dehors deux ou trois jours et balayer tout le tour des lagunes, avant d'avoir sur les bras les renforts envoyés aux troupes du blocus. Il fallait, en tout cas, continuer ce système de sorties et d'attaques; c'est aussi ce que se proposait de faire Pepe, mais le gouvernement ne le permit pas, et il paraît que cette détermination fut due principalement aux remontrances du gouvernement français qui, se flattant toujours que l'Autriche consentirait à comprendre Venise dans l'armistice, voulait que les Vénitiens s'abstinsent pour le moment de tout acte d'hostilité.